Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 21 (1920-1921)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Séance de Cloture.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance de Cloture.

La séance officielle de clôture a eu lieu le mardi 28 septembre, à 17 heures, sous la présidence de M. Alapetite, Commissaire général de la République. Après le discours de M. Picard, président du Congrès, et le rapport de M. Kœnigs, secrétaire général, de chaleureux remerciements ont été exprimés à tous ceux qui ont contribué à la réussite du Congrès et tout particulièrement au Comité d'organisation. H. Fehr.

Compte Rendu du Congrès a l'Académie des Sciences de Paris.

En rendant compte du Congrès à l'Académie des Sciences[1], M. E. Picard, secrétaire perpétuel, s'est exprimé en ces termes :

« Il ne sera peut-être pas sans intérêt de donner quelques renseignements sur le Congrès international de Mathématiques, qui vient de finir. C'est à Bruxelles l'année dernière, à la troisième conférence interalliée des Académies scientifiques, que la proposition fut faite de réunir un tel Congrès à Strasbourg. L'Académie se rappelle que la reprise des relations internationales après la guerre avait été étudiée longuement à Londres et à Paris, en octobre et novembre 1918, dans deux conférences interacadémiques, où figuraient des représentants des puissances alors en guerre avec les empires centraux. Dans ces réunions, il fut insisté fortement sur ce point que les guerres antérieures n'avaient pas détruit la mutuelle estime des savants belligérants les uns pour les autres, et que la paix alors avait pu effacer après peu d'années les traces du passé. « Mais aujourd'hui, concluaient à l'unanimité les délégués des pays alliés, les conditions sont tout autres. Des crimes sans nom vont laisser, dans l'histoire des nations coupables, une tache que des signatures au bas d'un traité ne sauraient laver. Aussi devrons-nous abandonner les anciennes associations internationales, et en créer de nouvelles avec le concours éventuel des neutres. » Tels sont les principes qui ont guidé les décisions prises d'abord à Londres et à Paris, confirmées et précisées dans une nouvelle conférence tenue à Bruxelles en juillet 1919. Un Conseil international de recherches fut créé, auquel se rattachaient, par l'adhésion à certaines idées générales, mais en gardant une large indépendance, des Unions internationales se rapportant aux différents ordres de sciences. Enfin, les nations neutres seraient priées d'adhérer au Conseil international de recherches, ainsi qu'aux diverses Unions[2].

---

[1] Séance de l'Académie des Sciences du 4 octobre 1920.

[2] Pour le détail des résolutions prises, voir les *Comptes rendus* des 21 octobre 1918, 9 décembre 1918 et 25 août 1919.

« Ce programme est presque entièrement réalisé aujourd'hui. Un grand nombre de pays ont adhéré au Conseil international de recherches, et diverses Unions ont été fondées, dont en dernier lieu l'Union internationale de Mathématiques.

« C'est conformément à ce plan général que fut convoqué le Congrès, qui s'est réuni à Strasbourg, du 22 au 30 septembre. Il est le premier Congrès scientifique international réuni depuis la guerre. Il inaugure un ordre nouveau ne s'insérant dans aucune suite déjà commencée. Des invitations personnelles avaient été envoyées par le Comité national français de Mathématiques aux savants des pays alliés et amis. Nous n'avons jamais dissimulé que nous entendions donner à ce Congrès une signification particulière en le réunissant à Strasbourg. Aussi avons-nous été extrêmement touchés de l'empressement avec lequel nos amis étrangers ont répondu à notre appel. Arrivés dans cette ville, ils se sont laissés, comme nous, pénétrer par l'atmosphère alsacienne, et beaucoup se sont livrés à des réflexions que, loin d'ici, ils n'avaient pas été amenés à faire. Des liens plus intimes ont été formés qui resteront précieux.

« A tout point de vue, le Congrès qui vient de se terminer a réussi au-delà de nos espérances. Nos diverses sections ont entendu des communications de haute importance. Cinq conférences générales, extrêmement brillantes, ont été faites : notre associé étranger, M. Volterra, professeur à l'Université de Rome, a parlé de l'enseignement de la Physique mathématique; trois de nos correspondants, Sir Joseph Larmor, professeur à l'Université de Cambridge; M. de la Vallée Poussin, professeur à l'Université de Louvain; M. Dickson, professeur à l'Université de Chicago, ont choisi, comme sujets de leurs conférences, l'indétermination en physique, les fonctions à variation bornée, les relations entre la théorie des nombres et d'autres branches des Mathématiques. Enfin, M. Nörlund, professeur à l'Université de Copenhague, nous a entretenus de la théorie des équations aux différences finies. Toutes les communications et les conférences générales seront réunies dans un Ouvrage qui restera le témoin de l'activité scientifique de ce Congrès.

« M. le Ministre des Affaires étrangères, M. le Commissaire général d'Alsace-Lorraine, M. le Maire et M. le Président de la Chambre de commerce de Strasbourg ont bien voulu s'intéresser à l'œuvre entreprise. Nous avons aussi rencontré un concours empressé auprès des diverses sociétés industrielles et financières, ainsi que de nombreux particuliers, qui ont compris que, dans les circonstances présentes, la réussite de la réunion projetée importait à l'honneur de la Science française. Des uns et des autres nous avons reçu de larges subventions. Je suis sûr d'être l'interprête de l'Académie, qui a pris une si large part dans l'élabora-

tion des nouveaux statuts internationaux, en adressant en son nom des remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'éclat du Congrès de Strasbourg. »

Les travaux de la Section de Mathématiques et d'Astronomie de l'Association française pour l'Avancement des Sciences.

Congrès de Strasbourg, 26-28 juillet 1920.

Les travaux de la Section de Mathématiques, Astronomie, Géodésie, Mécanique, ont été organisés par le président, M. Esclangon, directeur de l'Observatoire, et le secrétaire, M. A. Gérardin, de Nancy. Voici un bref résumé des séances et des 23 communications :

M. Esclangon souhaite la bienvenue aux congressistes et rappelle brièvement la vie des mathématiciens décédés depuis la guerre.

1. — M. A. Véronnet, de Strasbourg, présente un mémoire *Sur la constitution, la formation et l'évolution des astres.* — Les astronomes avaient appliqué jusqu'à présent au Soleil et aux étoiles la formule des gaz parfaits, ou la loi de Mariotte, formule trop simple, inapplicable aux hautes pressions. M. Véronnet a utilisé la formule plus complète des gaz réels. Il démontre qu'au-dessous de l'atmosphère visible il se produit brusquement un accroissement de densité, ce qui forme un véritable noyau, sensiblement homogène, qui se comporte comme un liquide et dont la température ne dépasse pas le triple de la température superficielle. L'application des lois de l'énergie et du rayonnement au Soleil ainsi constitué, permet de déterminer le temps et la température de sa formation et de son évolution, ainsi que l'évolution correspondante de la Terre.

2 et 3. — M. Navelle présente deux études : *Considérations sur les Sciences dites subjectives,* et *Sur l'esprit de Système.*

4. — M. Véronnet présente une note de M. Fréchet, de Strasbourg, *Sur une nouvelle extension du théorème de Borel-Lebesgue.* — Le théorème de Borel-Lebesgue relatif aux ensembles linéaires avait été étendu dans ma thèse aux classes (D). M. R.-L. Moore l'a ensuite généralisé pour la classe (φ). M. Fréchet l'étend dans sa note aux classes plus grandes encore qu'il a appelées ailleurs classes (H).

5. — M. A. Gérardin présente une communication de M. Ernest Lebon, de Paris, *Sur la Table des caractéristiques,* en rappelant